

LAURENT-DAVID
SAMAMA

Footporn



FOOTPORN

La collection *Suspension*
est dirigée par Jérémie Peltier

Dans la même collection :

Eva Bester, *Une époque mélancolique*
Laurent-David Samama, *Éloge de la défaite*
Pierre Brémond, *Brèves de sport*
Nicolas Goarant, *Le sommeil malmené*
Alexandra Profizi, *Le temps de l'ironie*
David Medioni, *Être en train*
Smaïn Laacher, *Ça me pèse*
Raphaël LLorca, *La marque Macron*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-4439-7

Laurent-David Samama

Footporn

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE

Éloge de la défaite, avec Jérémie Peltier, 2020

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Kurt, Plon, 2017

Les petits matins rouges. Récit d'une trahison,
L'Observatoire, 2019

*À mon père,
pour les premiers matchs, tout gosse,
dans un Parc des Princes qui sentait bon
le tabac froid, les soirées de gala, les frites,
la castagne, les fumigènes, la victoire sublime
et la lose magnifique.*

Échauffement

On a coutume de dire du football qu'il réunit les peuples; qu'il est, selon la formule consacrée par Clausewitz et désormais détournée, une continuation des rapports de force géopolitiques – et de la guerre notamment! – par d'autres moyens; qu'il constitue une religion universelle, un tourment dévastateur, un formidable élément de civilisation prenant la forme d'une passion tenace, vivace, sans commune mesure avec celle suscitée par les autres sports. Un fait social donc, aussi unique que puissant! Une donnée devenue incontournable par son ampleur, son envergure, sa dimension économique, philosophique et politique. Et peut-être même, s'il fallait continuer à le qualifier, un vertige, puisque le football contient, en dépit de son apparente simplicité, tout ce qui fait le sel de l'existence: un faisceau de sentiments complexes, une infinité de

ressentis, des bonheurs immenses et des drames romantiques, quelques madeleines proustiennes qui ne nous quittent pas, ne nous quittent plus, au point d'envisager, lorsqu'on supporte à la vie, à la mort, de faire disperser ses cendres sur la pelouse du stade de son équipe de cœur. C'est notamment le cas à Buenos Aires et à São Paulo. Et l'on se dit alors que tout cela est bien normal puisqu'il s'agit de villes qui vivent pour le football, elles-mêmes situées dans des pays constituant des places fortes de ce sport. Mais gare aux idées reçues : la vieille Europe n'est pas étrangère à ces tourments. Ainsi, sous la grisaille mancurienne, ce sont chaque année plusieurs centaines de demandes pour voir ses cendres atterrir sur la pelouse d'Old Trafford qui sont formulées. Voilà qui nous interroge : qu'est-ce qui peut bien pousser un homme ou une femme, arrivé(e) au bout de son existence, à vouloir reposer pour l'éternité dans l'ancre de Charlton, Best, Beckham et Rashford ? Et pourquoi le FC Barcelone a-t-il décidé d'ouvrir, à son tour, un columbarium de trente mille places dans les sous-sols de son stade, le Camp Nou ? Et pourquoi encore, à Hambourg, le HSV offre-t-il la possibilité d'être enterré aux couleurs du club, avec un convoi funéraire passant par

ce qui ressemble aux cages formant un but, avant d'arriver dans un espace reproduit sur le modèle du Volksparkstadion? Peut-être parce que le football dépasse désormais le strict cadre du jeu. Parce qu'il est devenu important, central et rythme le train-train de nos vies au point d'en devenir parfois le point d'orgue, le pire et le meilleur... Une raison d'être! Une victoire, un titre remporté, un sacre sur la scène continentale, ou pourquoi pas le Graal international: voilà le supporter comblé, souriant avec cet air béat propre à ceux qui, après l'amour, la jubilation, la jouissance fugace, mais tellement intense, se sentent enfin apaisés. D'immenses bonheurs, donc. Mais surtout, et je suis bien placé pour le savoir après avoir signé *l'Éloge de la défaite*¹, son lot de malheurs et de souffrances. Si vous êtes Français, il y a fort à parier que vous frissonnerez en lisant les quelques évocations qui suivent: Glasgow, Séville, Knysna... Autant de territoires déroutés, de puissants théâtres de déception, comme autant de deuils d'une grandeur passée... « Le football, ce n'est pas une question de vie ou de mort », disait Bill Shankly. « C'est bien

1. Laurent-David Samama et Jérémie Peltier, *Éloge de la défaite*, La Tour d'Aigues, l'Aube, 2020.

plus important que cela... » Peut-on vraiment donner tort au légendaire entraîneur écossais? À voir l'émotion suscitée par la disparition de Diego Armando Maradona, certainement pas! Reste à interroger cette émotion, justement. Que nous dit-elle? Sans doute que le football – il faut bien se rendre à l'évidence – a changé de statut. Et plus exactement de nature...

Cela fait belle lurette que ce sport que l'on aime passionnément n'est plus un simple jeu, une affaire de suprématie locale, une guéguerre vaniteuse, un exercice patriarcal ressassant les codes d'une virilité d'un autre temps. Avec les années, ce qui n'était à l'origine qu'une partie d'exercice physique destinée à la distraction des *gentlemen* de la bonne société anglaise s'est mué en sport. Il a rallié à lui les classes populaires. Par la même occasion, il est devenu l'instrument préférentiel de ceux qui n'avaient pas de voix. Voilà la naissance d'un football politique, brillamment récupéré par des figures mythiques du « chenapan », réinterprété selon les latitudes, du « *malandro*¹ » brésilien au « *pibe de oro*² » argentin jusqu'au

1. « Coquin », en portugais.

2. « Golden boy », en espagnol.

fameux « tricoteur » des cités françaises, celui qui danse balle au pied autant qu'il cherche à humilier son adversaire en un éclat de rire. Comme si le football s'envisageait soudain comme une lutte des classes, parfois amusante, parfois très sérieuse. Comme si le ballon avait remplacé l'épée de jadis puis le pistolet dans les duels. Un formidable instrument de civilisation, vous dit-on! Revenons un instant sur l'auteur de la « Main de Dieu ». En novembre 2020, la mort de Maradona a évidemment suscité une immense émotion auprès des supporters argentins. Après tout, le prodigieux numéro 10 avait permis à son pays d'atteindre le Graal footballistique lors de la Coupe du monde 1986 au Mexique. Après avoir vibré au son de ses exploits, il était bien normal que l'Argentine rende hommage à son génie. Mais l'icône Maradona dépasse le strict cadre des frontières de son pays natal. À la peine argentine, il faut donc ajouter les larmes du peuple napolitain, sa ville d'adoption, et le désarroi des habitants de Barcelone qui furent, eux aussi, témoins des miracles de l'espiègle meneur de jeu. Maradona était à lui seul un emblème, un symbole, un joueur plus grand que son sport: une

incarnation de son époque. On pourrait le qualifier de vengeur démasqué tant il est celui qui redonna son honneur perdu à une patrie abîmée par la dictature et les défaites militaires. Celui qui lava également symboliquement l'affront de la perte des Malouines et qui triompha, seul contre tous, de la morgue éternelle de ces diables de joueurs anglais surjouant la noblesse et l'idéal de pureté en étant vêtus de blanc... Poursuivons. Maradona est celui qui donna du plaisir dans la souffrance. Celui qui joua, depuis le Mexique, le rôle de représentant terrestre d'une volonté que l'on décrit alors comme divine. On connaît la suite: trop grand à endosser, le rôle de demi-dieu n'aboutit finalement qu'à une longue et pénible perdition. Le joueur, à mesure qu'il tombait rapidement dans la drogue, se piquait d'idéaux politiques qui, au fond, le dépassaient. On connaît ses travers, ses excès, sa médiocrité propre aux génies qui atteignent des sommets mais ne peuvent constamment maintenir un haut niveau d'exigence. Soyons cléments pour autant, Fidel Castro et Hugo Chávez mis de côté, Maradona nous avait fascinés, car il nous avait raconté une histoire qui ne pourrait plus exister aujourd'hui: la possibilité de

déjouer le chemin tracé, de ne pas finir en beauté, de s'abîmer jusqu'à se tuer... Vous me direz que cela s'était vu avant que le numéro 10 argentin ne suive son chemin de croix. Par le passé, Best, Touré, Bellone et plus récemment Gascoigne ont connu les mêmes démons, la même descente aux enfers. Mais imagine-t-on aujourd'hui Lionel Messi, icône argentine de substitution, dérapier comme son glorieux aîné? Ou encore Kylian Mbappé finir par bousiller le monument de performance et de communication qu'il s'est échiné à bâtir au cours des dernières années? Certainement pas! Car après être devenu un sport, le football s'est transformé en divertissement, puis en industrie. Il s'est codifié. Il s'est professionnalisé à l'excès. Il est devenu la proie des grands argentiers, des agents de joueurs et de leurs avocats, des directeurs de fonds de pension et de chaînes de télévision, des *data analysts*. Autrement dit: d'hommes de chiffres et d'argent.

Dans son dernier livre en date, *Une passion absurde et dévorante*¹ – ode à la football-nostalgie, récit double de ses

1. Olivier Guez, *Une passion absurde et dévorante*, Paris, L'Observatoire, 2021.

propres souvenirs alsaciens et reportage au long cours sur les traces du ballon rond argentin –, Olivier Guez raconte sa passion. Une passion qu'il juge à bien des égards engloutie, voire définitivement révolue. En guise de postface, le lauréat du Renaudot écrit ainsi :

Au foot canaille a succédé le foot cyborg, les corps sculptés, le culte de la plastique et de l'apparence, les maillots, les clubs, les joueurs méconnaissables, les discours et les mises en scène aseptisés. *Money, money*. Les pyromanes poursuivent leur politique de la terre brûlée. [...] Le Qatar organisera la prochaine Coupe du monde ; la Ligue des champions sera privatisée. C'est dommage. Nous avons tant aimé le football.

L'auteur de ces lignes n'est pas loin de partager l'avis de son ami (et glorieux modèle littéraire), Olivier Guez. Y voyant un constat limpide, mais surtout le début idéal d'une réflexion plus personnelle sur le football et la pornographie, j'ai souhaité inclure à mon texte le début de sa propre réflexion sur l'évolution du football. Car à bien y réfléchir, en passant du « foot canaille » au « foot cyborg » comme